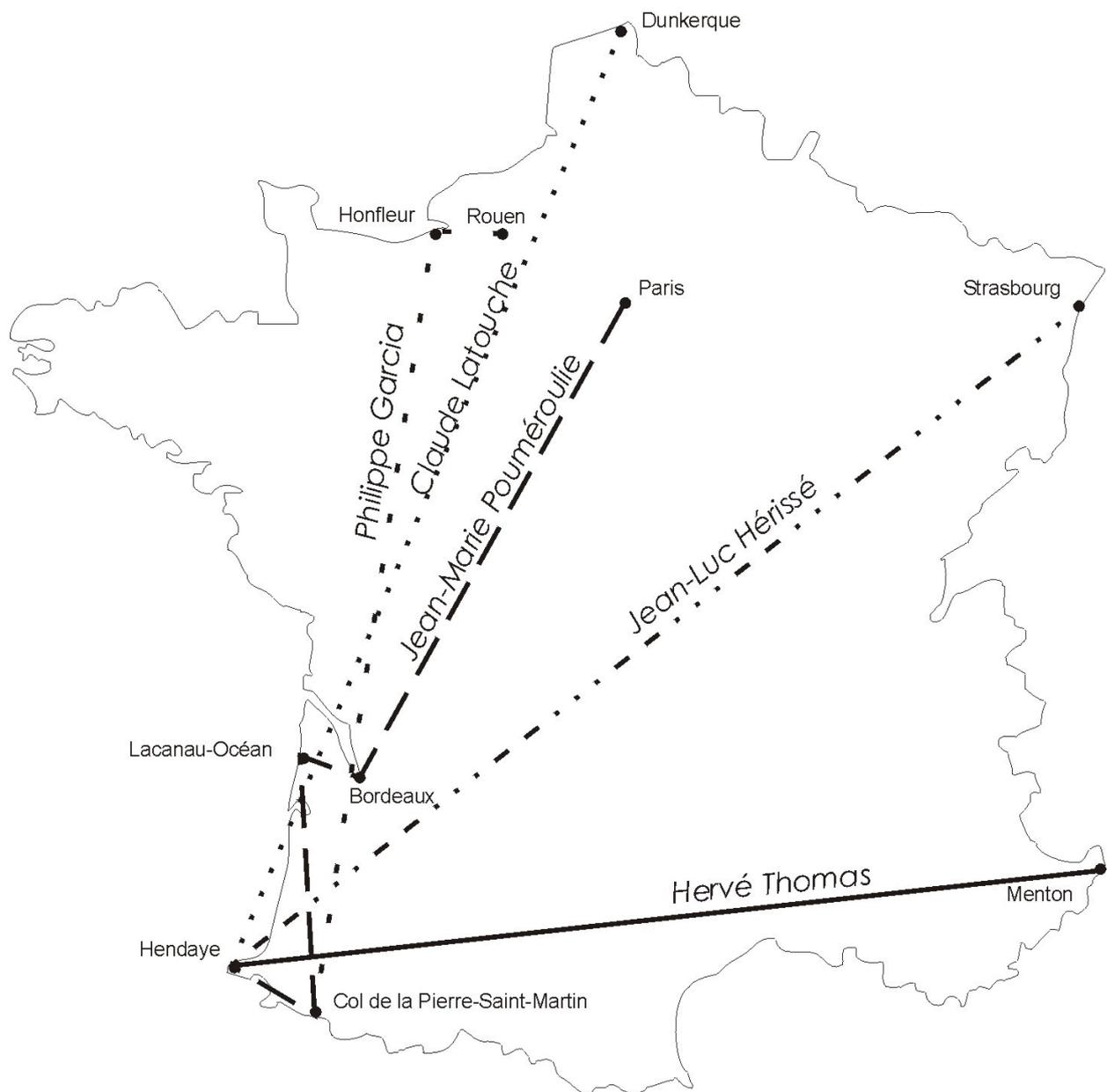




## Rendez-vous à Hendaye

*Un beau jour de l'année 1994, cinq membres du GTR s'étaient donnés rendez-vous à Hendaye, en s'y rendant par cinq routes différentes...*

# Rendez-vous à Hendaye !





# Rendez-vous à Hendaye

JEAN-MARIE POUMÉROULIE

## De Paris à Hendaye, via Bordeaux

Il est des jours où, un concours de circonstances aidant, vous vous trouvez dans une situation qui décide de votre avenir. Le mercredi 27 avril 1994 est un de ceux-là. En premier lieu, il se trouve en période de vacances scolaires et je peux exceptionnellement m'échapper de ma permanence judo pour aller faire un tour avec les "voraces du mercredi" comme dirait notre ami Dédé Malhouitre. D'autre part, un autre participant épisodique de ces sorties est présent en la personne de Philippe Garcia, un Philippe qui accuse une "légère" fatigue à la suite de son marathon de Paris du dimanche 24 avril. On a beau être "costaud", il y a des efforts qui vous marquent quand même ! Comme il n'a qu'une petite forme, il a tendance à monter les côtes à mon allure, ce qui nous permet de deviser tranquillement à l'arrière du groupe. S'enquérant de mes projets pour 1994, il m'expose son désir de faire la Mer-montagne Honfleur - Col de la Pierre-Saint-Martin et de participer ainsi au "rendez-vous historique".

« *Quel rendez-vous historique ?* » dis-je.

« *Comment, tu n'es pas au courant ?* »

Et là, il m'explique que plusieurs membres du GTR doivent se rencontrer à Hendaye début juin, venant tous de directions différentes, à savoir : Claude Latouche effectuant la Diagonale Dunkerque - Hendaye, Jean-Luc Hérissé la Diagonale Strasbourg - Hendaye et Hervé Thomas la Diagonale Menton - Hendaye, Philippe rejoignant tout le monde depuis le col de la Pierre-Saint-Martin. Je trouve cela très enthousiasmant et l'idée germe immédiatement dans mon esprit de participer moi aussi à ce rendez-vous "historique". Comme je n'ai ni la classe ni la résistance de tous ces jeunes, je m'imagine en un éclair une petite Mer-montagne partant de la région de Bordeaux en direction du col de la Pierre-Saint-Martin... Je dis à Philippe : « *Je sens que la tante de Gilette, habitant Pessac, va avoir notre visite fin mai !...* » et lui expose brièvement mon idée !

De retour à la maison, à peine sec de ma douche, vite la carte de France au millionième et la règle graduée pour déterminer le fatidique minimum de 200 kilomètres à vol d'oiseau entre le lieu de départ et celui d'arrivée d'une Mer-montagne. Avec vingt-trois centimètres, soit 230 kilomètres, Lacanau-Océan constitue la base de départ idéale du littoral atlantique ! Il reste à convaincre Gilette pour qu'elle me dépose au jour dit au point de départ avant de regagner Rouen avec la voiture, moi-même rentrant d'Hendaye par voiture de location ou TGV.

Hélas, trois fois hélas ! Il n'y a ni caprice ni mauvaise volonté ; Gilette serait très heureuse d'aller voir sa vieille tante de quatre vingt-sept ans, mais il y a un hic ! Sa chorale : un concert, avec ses incontournables répétitions, l'accapare. Elle ne peut pas se libérer à ce moment-là !

Alors c'est décidé, j'irai à Pessac à vélo et, pour être efficace, je ferai au passage la Flèche Paris - Bordeaux ! Le contact est pris avec le responsable des Flèches de France qui me renvoie la carte de route par retour du courrier. Il en est de même du côté Mer-montagne : étude de l'itinéraire et envoi sont suivis d'une réception rapide de l'accord et du carnet de route. Je peux ainsi, tout heureux, informer Philippe de tout cela le 7 mai, jour de la journée détente GTR.

Alors va commencer la préparation de l'itinéraire détaillé de Paris jusqu'à Hendaye, itinéraire que j'établirai étape par étape sur des fiches cartonnées au format du transparent de mon sac de guidon. J'ai acheté les cartes de la région parisienne – la 101 et la 106 – utilisant pour le reste l'atlas routier Michelin. J'ai également fait l'acquisition d'une loupe spéciale très pratique. Cette préparation va me demander plusieurs jours mais ceci, à mon avis, fait partie du plaisir de la randonnée. Numéros des routes, à droite, à gauche aux carrefours, côtes à un chevron, deux chevrons ! En pleine "pédalo-céphalie" on vit son itinéraire... en plus facile ! Mais qu'importe, on y est déjà !



## Rendez-vous à Hendaye

---

Le jour du départ est arrivé... En ce samedi 28 mai, lever à 4 heures et en route pour Paris à 5 h 30. Gillette va me déposer et continuera jusqu'à Samois-sur-Seine pour passer le week-end avec nos petits-enfants. Nous sommes à pied d'oeuvre à 7 h 15 à la Porte de Versailles complètement déserte ! Aucune difficulté de stationnement pour descendre de voiture et équiper *Bleu Layette*, qui va me servir de destrier. Est-ce l'émoi ? J'en oublie de prendre la photo du départ ! Gillette partie, je pointe à la station-service toute proche et en route ! J'avais un peu d'appréhension quant à la circulation pour la sortie de Paris. Me voilà rassuré, Issy-les-Moulineaux est aussi calme qu'une ville de province un dimanche après-midi ! La "deux chevrons" de l'avenue de Louvois s'avale facilement car assez courte. Je traverse le bois de Meudon et ne peux résister au plaisir de photographier un étang légèrement voilé de brume matinale. Je suis mon itinéraire sans problème jusqu'à Vélizy-Villacoublay où ça se gâte un peu. Je n'ai pas vu un de mes repères et je suis perdu ! Dans un carrefour, deux cyclistes arrivent. Je fais signe. Le premier passe, dédaigneux. Le second, avec sac de guidon, s'arrête et s'enquiert de mon embarras. C'est un cyclo qui fait sa sortie matinale et ça ne le dérange point de se détourner quelque peu pour me guider. Et nous voilà partis, roue dans roue. Ça y est, le rond-point du Petit-Robinson est trouvé, direction Jouy-en-Josas, descente de la côte de l'Homme-Mort... Nous roulons en devisant tranquillement, c'est terriblement sympa. Nous montons une côte, passons entre deux étangs que j'avais repérés sur la carte. Je ne suis pas peu fier de lui en apprendre les noms. Voici le rond-point du Christ-de-Saclay : là, mon guide me quitte. Un adieu et nos routes se séparent...

Un bout de plat, une plongée rapide et me voilà dans les vallonnements de la vallée de Chevreuse, traversant Saint-Rémy puis Chevreuse. Dans la longue rampe en direction de Rambouillet je suis rattrapé par un groupe de jeunes qui vont passer le week-end à la campagne. Ils chevauchent des VTT chargés de bagages. En haut de la côte, nous nous séparons car je roule en direction de Saint-Arnoult-en-Yvelines où, vers 11 heures, je pointe au bureau de poste, avant de m'enfoncer dans la campagne beauceronne.

Aux alentours de midi, je m'arrête à Aunay-sous-Auneau et, après avoir parlementé, obtiens un casse-croûte dans un café. Sur un mur, une affiche invite au troisième Salon international de l'épouvantail à Béville-le-Comte, ce qui me donne un peu de nostalgie... C'est en effet dans la "Capitale mondiale de l'épouvantail" qu'en 1993 nous avons fait étape, René, Lucien et moi, lors de notre Mer-montagne Ouis-treham - Col de la Faucille... Il faisait beau et le vent était favorable, comme aujourd'hui. Mais Lucien était encore parmi nous...

L'estomac bien calé, je reprends la route légèrement vallonnée et arrive au lieu d'étape fixé à Loigny-la-Bataille à 15 h 18 très exactement. Je ne suis pas mécontent. J'ai parcouru 121 kilomètres en 8 h 02, ma moyenne de pédalage s'établit à 18 et ma moyenne réelle à 15 km/h. Je me sens en pleine forme, que demander de plus ? Si je fais étape en ce lieu, c'est parce que j'ai réussi à y trouver un hébergement en chambre d'hôte, ce qui n'est pas aussi facile que vous pouvez le penser. Nous sommes en période de noces et de communions. Les chambres d'hôte sont prises à des kilomètres à la ronde, et il n'y a pas d'hôtel en pleine Beauce ! Ce n'est pas gênant : le petit détour par rapport à l'itinéraire officiel passant par Orgères-en-Beauce est minime.

Grange pour *Bleu Layette*, chambre confortable pour moi-même, douche, tout baigne... Je parle avec ma fermière-hôtesse et, de fil en aiguille, elle apprend que je suis rouennais, elle connaît... Puis que je suis franquevillais... Elle connaît aussi... et, mon Dieu comme le monde est petit, nous allons nous découvrir un tas de connaissances communes, certaines mêmes avec qui elle a des liens de parenté ! C'est chargé de tas de "bonjour" à donner à Franqueville, Belbeuf et Bonsecours que je vais repartir.

Je vais me décontracter et me dégourdir les jambes en visitant le village, siège d'une bataille entre les "Mobiles" et les Prussiens le 2 décembre 1870. Le soir, repas à table d'hôte, avec un couple de Belges, nuit excellente et lever de bonne heure.



## Rendez-vous à Hendaye

---

Après un solide petit déjeuner style campagnard en compagnie du patron, me voilà déjà en route à 7 h 50. La route est bonne, peu accidentée, le vent favorable et je roulerai une heure et demie avant de rencontrer la première voiture, en ce dimanche, et encore une heure avant d'en voir une seconde... Je bricole un peu dans Verdes, me rends très vite compte de mon erreur et reprends le bon itinéraire. Changement de décor : après le château de Lierville, la forêt remplace provisoirement la grande culture. Un peu avant l'entrée de Saint-Léonard-en-Beauce, je suis rattrapé par un groupe de cyclistes en sortie dominicale. Les gars ont l'air sympa et les bonjours fusent aisément ainsi que les coups d'oeil à la dérobee vers mon vélo, son gros sac de guidon et ses sacoches ! Je fais un effort et souque ferme pour ne pas me faire larguer... On a son petit amour-propre de cyclo ! Je n'ai pas à forcer bien longtemps car, au premier carrefour dans Saint-Léonard, nos routes se séparent. Adieu les gars !...

Pour ma part il ne me reste plus qu'à finir d'arriver tranquillement à Marchenoir, tout proche, où je vais devoir pointer. Une visite à la boulangerie fait l'affaire et je repars avec des chaussons aux pommes pour toute provision, n'ayant pas trouvé d'autres magasins ouverts. Dans tous les villages qui vont suivre, je guetterai vainement un magasin d'alimentation ouvert. Tout semble désert... En attendant, je roule régulièrement, avec bon vent et beau temps.

Quand je téléphone à Gillette à midi, j'ai déjà parcouru quatre-vingt kilomètres et je me sens bien. Vais-je pouvoir manger à Herbault ? Hélas, non ! Le petit restaurant au menu alléchant et au prix si compétitif est fermé le dimanche ! En fin de compte, je me rabats encore une fois sur un casse-croûte dans un café à Onzain : un peu cher, mais servi sur une assiette avec une petite serviette en papier... après un bon quart d'heure d'attente et deux timides rappels !

C'est donc lesté que, après quelques coups de pédale, je franchis la Loire, arrivant ainsi à Chaumont-sur-Loire, et attaque la côte qui me fait sortir de la vallée. Il y a beaucoup de monde dans la ville, dans la montée... J'avise un commissaire à brassard et petit drapeau et lui dis en passant : « – *La course, ce n'est pas moi !... – C'est déjà pas mal, ce que vous faites !* » me rétorque-t-il.

Au sommet de la côte, des jeunes avec VTT chargés, attendant sans doute de voir la course, me crient : « *Bon courage !* ». Je salue de la main, souris, remercie, tout heureux de ces marques d'amitié. Un bon moment de plat et c'est la longue descente sur la vallée du Cher qui m'amène à Chissay-en-Touraine, au 127<sup>e</sup> kilomètre de cette étape, où je fais tamponner ma carte de route à 16 heures. Mais je ne vais pas m'arrêter là. Je vais en effet délaissier provisoirement l'itinéraire de la Flèche, et ce pour deux raisons. En premier lieu, je connais très bien Chenonceaux déjà visité et je peux me permettre de le court-circuiter. En second lieu, je ne suis pas bien loin des vignes de mon ami Guy Richard et une soirée dans l'amitié me semble préférable à une banale soirée étape à l'hôtel, même si je dois pédaler un peu plus. Le temps de photographier le château de Chissay, siège d'un hôtel huppé, et en route pour Montrichard, Angé, Mareuil-sur-Cher. Un dernier effort pour sortir de la vallée du Cher et à 17 h 45 j'arrive à la Janverie en même temps que Guy. Il est allé cueillir des champignons spécialement pour moi, car je suis attendu. Le compteur accuse 152 kilomètres pour la journée. Je me sens un peu fatigué mais une bonne douche et un verre de "méthode champenoise" me requinquent ! Une charmante soirée va se dérouler, avec un repas succulent arrosé raisonnablement. Elle sera suivie d'une longue nuit réparatrice car nous avons été sages et nous sommes couchés à une heure fort décente.

Debout dès l'aube, casse-croûte comme on sait les faire là-bas où on ne va jamais dans les vignes le ventre creux, et en selle à 7 h 50. Il me faut regagner mon itinéraire. Pour ce faire, je gagne Céré-la-Ronde par une route faite déjà de nombreuses fois. Direction Montpoupon et son château, mais aïe ! je ne connaissais pas ce raidillon à la sortie de Céré et le 28 x 28 est le bienvenu. La route retrouve son profil normal mais le revêtement laisse énormément à désirer sur la partie où je dois rouler. Par contre, je m'aperçois très vite qu'il est bien meilleur... de l'autre côté ! Alors pardon Monsieur Sécurité, pendant des kilomètres d'une route à peu près rectiligne, je vais rouler... à gauche, rentrant dans les normes dès que j'entends un véhicule, ce qui n'arrivera que deux fois ! Excusez-moi mais j'en avais ras-le-bol d'être secoué comme un prunier !



## Rendez-vous à Hendaye

---

De plats en bosses, je passe Le Liège et arrive à Saint-Quentin-en-Indrois où je suis à nouveau sur l'itinéraire officiel. Un petit arrêt à Ligueil pour fixer sur la pellicule un splendide lavoir couvert très photographique mais difficilement photographiable à cause des voitures qui l'enserrent. Une pause plus longue au Grand-Pressigny où les imposantes ruines d'un château féodal attirent mon attention. Vers midi, je trouve un petit restaurant qui accepte de me servir rapidement pour un prix raisonnable. Quelques kilomètres de plus et me voici à la Roche-Posay puis je passe à la Merci-Dieu (en état de grâce !), Vicq-sur-Gartempe et arrive à Angles-sur-l'Anglin où je dois pointer. Je regrette de ne pas avoir le temps de visiter ce pittoresque village et j'ai une pensée pour mon vieux Lulu, grand collectionneur de BPF. Le temps de prendre quelques photos et j'attaque la quarantaine de kilomètres qui me séparent de Lussac-les-Châteaux, autre BPF, but de mon étape du jour. De passage à Antigny, j'admire une lanterne des morts qui trône sur une grande place. D'une cabine toute proche je retiens une chambre dans un hôtel qui veut bien me faire le forfait-étape VRP. Après deux bosses et environ douze kilomètres de plat, une descente m'amène à l'entrée de Lussac. Là, un comité de réception s'occupe des automobilistes trop pressés. Je n'ai pas dû influencer le radar car on me laisse passer tranquillement. Il est vrai qu'avec mon 17,5 de moyenne, je ne risquais pas grand chose ! Une côte pour terminer et c'est l'hôtel, la douche, le repas bien mérité après une étape de 142 kilomètres.

L'hôtel « Le Commerce » servant le petit déjeuner de bonne heure, c'est à 7 h 36 que je peux prendre le départ en ce 31 mai. Il me faut peu de kilomètres pour m'apercevoir que le profil de la route des confins de la Vienne et de la Charente se rapproche de plus en plus de celui du Limousin. Ça monte et ça redescend mais sans plus. En traversant la ville j'ai une pensée pour les gars du maquis de Pressac que j'avais vus à Oradour-sur-Vayres en juillet 1944, sûrement de vieux messieurs maintenant ! Je m'arrête à Champagne-Mouton pour demander, à une receveuse des Postes tout étonnée, un coup de tampon sur ma carte de route. Comme midi n'est pas loin, je m'achète quelques chaussons aux pommes pour l'après-midi et trouve un café qui me sert un respectable steak-frites au menu ouvrier. Avec ce que j'ai avalé, je ne risque pas de tomber d'inanition ! Tout au plus, je suis exposé au coup de chaleur car il fait vraiment chaud ! Le maillot GTR vert en laine, dont j'ai relevé les manches longues, n'est pas adapté mais tant pis, il faut faire avec ! D'autant plus que la route devient de plus en plus vallonnée.

En passant à Hiersac, je ne peux résister au plaisir de photographier un puits monumental et des bacs à fleurs ressemblant à des sarcophages mérovingiens. Juste avant d'arriver à Champagne-Vigny, tout un vignoble s'offre à mes yeux. Un panneau indiquant un château rappelle que c'est là qu'Alfred de Vigny a passé sa jeunesse... Une longue descente rapide et me voici devant le bar-hôtel-restaurant de la Boule d'Or à Blanzac, où j'ai retenu une chambre par téléphone ce midi. Je serai d'ailleurs le seul client du soir ! Il est presque 19 heures, j'ai parcouru 142 kilomètres et, ayant pédalé pratiquement pendant neuf heures, ma moyenne de route est tombée à 16 km/h. Par contre, la vitesse maximum a été de 54 km/h, la plus forte depuis le départ. Les côtes commencent à être de plus en plus sérieuses ! Un bon repas, une promenade décontractante dans la ville me préparent à un gros "dodo" dans lequel je tombe sans aucun problème !

Ici aussi on sert le petit déjeuner de bonne heure et c'est à 7 h 45 qu'après avoir fait tamponner ma carte de route par mon hôtesse, j'enfourche *Bleu Layette*. Les gens du cru m'ont averti : je ne vais pas vers le plus facile ! Je m'en aperçois dès le sortie de Blanzac ! Et par la suite les vallonnements comportent des rampes assez raides. D'ailleurs, à deux reprises en côte, il m'arrive de mettre pied à terre pour souffler un peu. Je me dis que je n'ai pas la frite aujourd'hui ! C'est alors que je suis rattrapé par un cyclo sympa qui me dit faire un 200 kilomètres d'entraînement. Il se met gentiment à ma vitesse et nous devisons un moment. Comme je lui dis que j'ai quelques difficultés depuis Blanzac, il m'explique que je me trouve en ce moment dans une des parties difficiles de Bordeaux - Paris. « *C'est là que beaucoup "explorent" après être partis trop vite de Bordeaux* » me dit-il, m'informant encore que je viens tout juste de passer une 12 %. Ouf ! Je comprends mieux mon 28 x 28 et ce que je prenais pour une méforme !

Encore quelques mots, mon compagnon inconnu me quitte et je continue mon avance têtue ! Avec tout



## Rendez-vous à Hendaye

---

ça, à midi je n'ai parcouru que 56 kilomètres, le temps est gris et j'endure bien mon maillot vert à manches longues. A Guîtres, le café ne fait pas de sandwich et m'envoie me fournir au magasin d'alimentation générale en face. J'y reviendrai quand même pour y consommer et manger tranquillement assis. Par la suite, la route est moins accidentée et c'est à 13 h 50 que je pointerai à Libourne dans une station-service. Très gentiment la pompiste m'indique un itinéraire simple et tranquille pour gagner la route de Bordeaux. Je passe ainsi le long de la Dordogne devant une tour qui constituera mon souvenir de la traversée de la ville. Dès la rivière franchie, je me trouve sur une route à forte circulation, la N 89, mais une voie cyclable large et roulante borde la route et me permet de rouler en toute sécurité. Au bout de quatre kilomètres je prends à nouveau des routes secondaires qui, traversant par moments le vignoble bordelais, m'amènent jusque dans la banlieue de Bordeaux. Là, petite hésitation, renseignements, ça bricole un peu, mais un brave homme me remet dans le droit chemin et après une longue descente sur bande cyclable j'arrive aux barrières de la grande ville. La façon de gagner le pont sur le Garonne est un peu complexe mais tout se passe bien. Le temps devient de plus en plus gris et ma photo sur le pont sera bien sombre ! Enfin, de piste cyclable en bande cyclable, j'arrive à la gare Saint-Jean, but officiel de la Flèche Paris - Bordeaux, à 17 h 07, après 114 kilomètres de route. Le coup de tampon final sur la carte de route s'accompagne d'un pot bien mérité : le petit bonhomme en vert est tout content d'avoir mené à bien cette première partie du voyage !

En route maintenant pour Pessac. Au premier feu rouge je me trouve arrêté près d'un autre cycliste. Nous nous regardons et curieusement nous reconnaissons réciproquement, mais impossible de dire où nous nous sommes rencontrés ! Décidément, c'est vrai, le monde est petit ! Encore une douzaine de kilomètres en empruntant une majorité de voies cyclables, un arrêt pour acheter des fleurs et à 18 h 14 j'arrive chez la Tante Louissette, après une étape totale de 126 kilomètres, 8 h 20 de pédalage, soit une moyenne de route de 15 km/h. J'ai parcouru 684 kilomètres depuis Paris. Le temps est de plus en plus couvert et la pluie commence à tomber alors que j'ai à peine fini de prendre ma douche. C'est sous un parapluie et une pluie battante que j'irai le soir téléphoner à Gilette, à René, à Anne et Philippe Garcia à qui j'annoncerai joyeusement : « *The Flèche Paris - Bordeaux is in the pocket !* ». Excusez mon english mais ça fait trois jours que désespérément j'essaie de me rappeler comment on traduit le mot "Flèche" dans la langue de Her Gracious Queen !

En ce soir du 1er juin la tata me gâte et je passe une excellente nuit qui se prolonge même par une "énorme" grasse matinée jusqu'à neuf heures ! La matinée du 2 est employée à la rédaction de quelques cartes postales, à l'envoi de la carte de route de la Flèche dûment tamponnée, au farniente et au bavardage avec la tante, inépuisable en ce domaine.

Après une photo sur laquelle Tante Louissette, fière comme Artaban, pose, tenant *Bleu Layette* tout harnaché, c'est à 14 h 30 que toujours solitaire, le cycliste en vert pédale à nouveau. Le ciel est encore gris mais il ne pleut pas. Toujours par des voies cyclables (quel heureux pays !), je gagne Mérignac, passe au-dessus du périphérique bordelais, traverse Magudas et arrive à Saint-Médard-en-Jalles où tout ce que j'avais préparé s'avère totalement inutile ! En effet, après avoir vu un panneau indiquant « gare cycliste », je tombe sur la piste cyclable Bordeaux - Lacanau-Océan, piste qui ne figure pas sur mon atlas Michelin ! Après m'être enquis auprès d'un indigène, je m'engage et peux admirer la pancarte « Lacanau-Océan 44 km ». « *C'est le pied !* » me dis-je. Et je me mets à rouler le plus régulièrement possible sur une très belle piste cyclable, particulièrement plate et surtout droite comme un I. Pendant les dix premiers kilomètres, quelle joie de se sentir tout seul en pleine forêt, sans aucun véhicule pour vous déranger ! Pendant les dix suivants, l'euphorie tombe un peu et on commence à s'ennuyer légèrement ! Les dix suivants deviennent franchement barbants et on a hâte que tout cela finisse !

A Lacanau-Médoc je passe devant le camp GCU où j'ai déjà campé il y a bien longtemps. Des personnes sont devant l'entrée du camp et m'informent qu'il y a là un rassemblement de retraités de l'Education nationale. J'apprendrai plus tard qu'exactement au même moment un de mes bons amis venait d'arriver et était en train de monter son auvent !



## Rendez-vous à Hendaye

---

Ouf ! Après le camp, la piste cyclable sinue un peu et ça repose bien ! Un tunnel pour cyclo, un rond-point spécialisé et j'arrive à Lacanau-Océan. Il ne me reste plus qu'à gagner l'Etoile d'Argent où j'ai retenu une demi-pension ce matin. *Bleu Layette* n'a droit qu'à un abri sous l'avancée d'une porte et je mets l'antivol. La chambre est impeccable, le repas d'un prix moyen mais l'ambiance guindée ! Je jure un peu avec mon survêtement. Excusez-moi, j'ai oublié mon smoking et mon nœud pap !

En le demandant bien gentiment, j'ai obtenu le privilège d'avoir le petit déjeuner à 7 h 30. C'est donc à 8 h 12 que je fais tamponner mon carnet de route et prends le départ. Je n'oublie pas la photo et reprends en sens inverse ma piste cyclable d'hier. A 9 heures je poste la carte de départ de la Mer-montagne à Lacanau-Médoc. Le temps est toujours gris et un peu frais. La piste cyclable, rectiligne, s'étire sur plus de dix kilomètres jusqu'à Saumos où je reprends la départementale. Las, elle est tout aussi plate et tout aussi droite pendant vingt-sept kilomètres !!! La contemplation de la forêt-galerie de sapins est vite lassante. Ce n'est pas le passage à basse altitude de deux avions militaires décollant d'une base proche qui me distrait bien longtemps ! Je roule donc mécaniquement toujours solitaire et toujours en vert, avalant kilomètre après kilomètre en pensant à des tas de choses, pour m'occuper l'esprit.

A Marcheprime, il n'est pas loin de midi et le patron du café-restaurant, un Parisien émigré accepte de me servir un menu avec un peu d'avance sur l'horaire officiel. Cela m'arrange bien car après j'ai des kilomètres en ligne droite sans aucun village. Avant de partir, un coup de fil à la cabine du coin me permettra de retenir ma chambre du soir.

J'arrive à Sanguinet à 15 heures et fait tamponner mon carnet dans une station-service. Encore une heure de route tout aussi fastidieuse et me voici devant L'Etrier à Parentis-en-Born, à 101 kilomètres du départ matinal. Ayant pédalé pendant six heures, ma moyenne de route est voisine de 17 km/h. Ça me suffit !

Brrr !!! Il fait frisquet ce matin. Le ciel est très bas et la température très fraîche pour un 4 juin. Le coupe-vent est de rigueur quand je mets le pied à l'étrier à 7 h 42. Je regrette d'avoir laissé les gants à manches longues à Franqueville ! Je suis gelé et ce n'est pas la lanterne des morts de Uza qui me réchauffera ! J'ai froid aux pieds et je ne sens plus mes mains : mes doigts sont devenus blancs ! Je rencontre des chasseurs : ils sont vêtus comme en automne. Et toujours ces fastidieuses routes plates et droites sur lesquelles on se crève parce qu'on a l'impression de ne pas avancer. Et toujours des pins... et des pins !... Entre Castets et Dax, j'aperçois dans le fossé une biche ou un chevreuil mort, qui semble avoir été tué accidentellement depuis peu de temps. Je note soigneusement la distance qui sépare la dépouille de la première maison et j'en informe un homme que je vois dans le jardin. Il semble intéressé par ma découverte...

Pour ma part je finis d'arriver à Saint-Paul-lès-Dax où, au restaurant Le Vieux Tachoire, je vais faire le plus copieux repas de toute ma randonnée. A vous de juger : pour 52 francs net, j'ai droit au potage à volonté, une entrée comportant trois tranches et demie de jambon blanc – vous avez bien lu : trois et demie ! –, deux côtes de mouton avec du riz, une crème au chocolat et vin à volonté ! On peut se taper sur la bedaine après tout ça ! C'est donc un peu alourdi que je gagne Dax où j'arrive à 14 heures. Passant devant la gare, j'en profite pour prendre mon billet de retour Hendaye - Rouen et ma réservation TGV. Je rentre donc mon vélo dans la gare et vais dans le hall où l'on délivre les billets. Là, je me fais proprement incendier ! Comment ? Rentrer ici avec un vélo ! Il faut être insensé ! Etc, etc. Je n'ai plus qu'à ressortir et à cadénasser *Bleu Layette*. Le hasard fait que c'est mon incendiaire qui me servira. Au fond, ce n'est pas un mauvais bougre, il est gentil mais il a, paraît-il, un "chef" intraitable ! Malicieusement, en plus de la délivrance du billet, je lui fais tamponner mon carnet de route !

De la gare, je prends la direction d'Orthez ce qui fait que je ne traverse pas du tout Dax. Cela me gêne un peu car je voulais adresser une carte postale à des amis et je n'en trouve pas. Après seize kilomètres d'une départementale assez fréquentée, me voilà à nouveau sur des routes plus calmes, mais je m'aperçois vite que le plat c'est fini ! J'ai une bonne grimpe pour arriver à Habas, une autre entre Puyoo et Salies-de-Béarn et ce n'est qu'après avoir passé deux fortes rampes que j'arriverai, au terme d'une longue descente, à l'*Hostellerie du Château* à Salies-de-Béarn, après avoir parcouru 131 kilomètres pour cette



## Rendez-vous à Hendaye

journee. Il est 18 heures et, après la douche d'usage, je peux aller visiter la ville et faire un petit tour du côté de la kermesse des écoles publiques, ce qui me rappelle quelque chose !... Je vois aussi le « Pont de la Légende » mais je ne trouve personne qui soit capable de me conter cette fameuse légende !

En ce 5 juin, le temps est vraiment encore gris quand je pars à 7 h 46. La descente du départ me permet de franchir le Gave d'Oloron et, après un petit raidillon, la route va s'élever insensiblement mais sûrement. Je remonterai ainsi la vallée de la Saison puis celle du Gave de Mauléon, traversant des villages dont le nom fleure bon le pays basque. Quand j'arrive à Mauléon-Licharre, il se met à pleuvoir, pas très fort certes mais il pleut. Mettrais-je la cape ou non ? J'opte pour la mettre. C'est une nouvelle que j'ai achetée à la Semaine fédérale 93. Finalement elle s'avère peu pratique et je ne me sens pas bien avec. A Mauléon je téléphone au *Relais* à Arette-Pierre-Saint-Martin. « *Oui Monsieur, il y a de la place.* » Parfait donc... Passé Mauléon, la pluie cesse et je suis bien aise d'enlever cette fichue cape dans laquelle je m'empêtré. La route reprise, je suis rattrapé par un groupe de quatre à cinq couraillons qui me laissent proprement sur place ! Peu me chaut !

Me voilà donc à Tardets-Sorholus où je pointe dans une station-service, à l'entrée à 11 h 30. Je ne m'attarde pas et continue ma route qui commence à bien se faire sentir. A 12 heures, je me trouve à Montory et comme j'ai un sacré creux, je demande à l'auberge-hôtel trois étoiles si on veut bien me servir un encas vite fait. C'est ainsi que j'aurai droit à une omelette de « l'Etable » que je devrai manger en terrasse, l'auberge attendant un groupe important. D'autre part, mon vélo le long du mur dérange. Il me faudra le faire plus discret... Lesté d'une omelette et allégé de quarante francs, il ne me reste plus qu'à attaquer la côte de Montory. Pendant que je mangeais, j'ai déjà vu à l'oeuvre deux jeunes avec des VTT chargés et j'ai une petite idée de ce qui m'attend. La réalité dépasse "l'idée" et même avec le 28 x 28 je rame méchamment. Je comprends là que j'ai mangé mon pain blanc le premier ! Cette rampe sera suivie d'une autre plus courte, après Lanne et j'arriverai à Arette où je posterai la deuxième carte de la Mer-montagne à 14 heures. Je connaissais Arette par le tremblement de terre qui l'avait ravagée dans les années 60 mais il n'en reste évidemment pas de traces visibles sur les édifices. Voilà, je suis au pied du col. Encore vingt-cinq kilomètres de montée et c'est gagné ! Au départ ça ne monte pas trop mais le pourcentage s'accroît assez vite et le « tout à gauche » s'impose assez rapidement. Aïe ! Un panneau annonce une rampe à 15 %. J'essaie de passer, c'est trop dur, le palpitant bat la chamade. Sagement, je monte tranquillement les trois kilomètres à pied. Que celui qui n'est pas d'accord aille grimper la Pierre-Saint-Martin et nous en reparlerons après ! Cette grosse difficulté passée, je remonte sur mon vélo et progresse lentement. Je rencontre deux dames en promenade : « *Comme vous êtes courageux !* dit l'une. – *Et ma femme qui croit que je m'amuse !* » est ma réponse, ce qui accentue leur sourire. Pour moi, j'attends d'avoir passé le prochain virage pour souffler un peu ! Et je l'avoue, je soufflerai souvent, repartant inlassablement, tête comme une mule ! Il y aura encore environ trois kilomètres à 15 % que je monterai encore à pied. Mais avez-vous déjà poussé un vélo chargé sur une rampe de ce pourcentage-là ? Faites-en donc l'expérience... D'échinages en repos, ce n'est qu'à 18 h 45 que j'arriverai à la station d'Arette-Pierre-Saint-Martin. Depuis le col du Soudet, à un ou deux kilomètres en aval, je suis en plein brouillard et je décide donc de m'arrêter pour aujourd'hui. J'ai parcouru 79 kilomètres dont certains comptent triple et ça suffit largement. Philippe m'expliquera par la suite que j'ai, en réalité, enchaîné quatre cols. Au passage, je photographie le monument aux Evadés de France et arrive au *Relais* à 19 heures. Je suis le seul client et *Bleu Layette* a droit à la grande salle, s'il vous plaît. Pour moi j'aurai un lit superposé dans une petite chambre du style colo de vacances. J'ai droit à une douche dont le tuyau percé arrose autant les murs que le bonhomme. Enfin, on fait avec. Le patron n'est pas là et le gars qui le remplace m'improvisera un repas dont il improvisera le prix !... à son avantage... Vers 20 heures, un coup de fil pour moi ! C'est Philippe. Il a le guide cyclotouriste, le « Petit Dégourdi » comme disait Lulu, et a donc le numéro du *Relais de la Pierre-Saint-Martin* recommandé par la FFCT (J'en profite pour le remercier de sa confiance en moi. Il était sûr que je serai là au jour dit). Normalement je dois l'attendre ici et nous devons gagner Hendaye ensemble le 7. Mais la montée m'a bien éprouvé et je sens que, si je ne pédale pas demain, j'aurai du mal à suivre après-demain : il y a 155 kilomètres à parcourir, avec passage d'au moins un col. Je propose de scinder le reste du trajet en deux étapes, m'arrêtant par exemple à Saint-Jean-Pied-de-Port. Philippe, lui, me dit de décommander la chambre que j'ai retenue pour lui et de me renseigner si le gîte du col d'Ahus-



## Rendez-vous à Hendaye

---

qui est ouvert. Je dois lui laisser un mot qu'il prendra à 18 heures le 6... Ainsi sera fait, avec une réponse négative. Dehors la nuit est noire et le brouillard intense. Je suis à peine couché que le marchand de sable passe et je dors à poings fermés.

Debout dès l'aube, je saute à la fenêtre pour voir un soleil éclatant et aussi toute la laideur de cette station que j'avais si mal vue hier au soir dans le brouillard. Toilette faite et petit déjeuner avalé, je rédige quelques cartes postales, ré-harnache *Bleu Layette* et pars à l'assaut des trois ou quatre kilomètres me séparant du col de la Pierre-Saint-Martin. Je ne regrette pas d'avoir attendu ce matin car je pédale en plein soleil, avec sous moi une mer de nuages absolument splendide ! C'est très beau et c'est plus fort que moi, j'entends mon vieux Lulu me dire : « *Regarde Jean-Marie, c'est à nous tout ça !* » Je saurai par la suite qu'en réalité j'ai passé trois cols. Arrivé au faite, je cherche vainement la plaque indicatrice du col : elle n'existe pas... Je prends deux photos pour mon carnet de route et profite un peu du spectacle. Je pense au spéléologue Emile Loubet décédé dans le gouffre de la Pierre-Saint-Martin, voit enfin ces fameux lapiez dont j'ai passé la diapo à mes élèves pendant vingt et un ans !... Mais le temps tourne, il faut partir. Ayant un atlas un peu ancien, je n'ai pas vu que je pouvais regagner Tardets-Sorholus par Saint-Engrâce et bêtement je redescends sur Arette. Dans la descente je plonge dans le brouillard et il fait frisquet. J'ai mis deux coupe-vent mais, ayant froid à la gorge, je me mets une chaussette de réserve autour du cou. Je ne la retrouverai pas en arrivant en bas ! Vingt-cinq kilomètres de descente, c'est éprouvant et je regrette un peu d'avoir *Bleu Layette* dont le freinage laisse à désirer dans un tel cas. J'ai mis plus de cinq heures pour monter, cinquante-cinq minutes suffiront pour descendre. Arrivé à Arette, je rédige les dernières cartes postales, poste le tout et vais au restaurant où le menu ouvrier m'offrira un bon rapport qualité-prix.

En route pour Tardets, avec deux bonnes côtes que je n'aurais pas eues si j'étais passé par Saint-Engrâce. Après Tardets, la route est très gentille mais à Alçay tout change ! Un virage à angle droit au début du village, entre deux maisons, et il y a intérêt à passer le 28 x 28 vite fait ! Ça ne cessera plus de monter sérieusement jusqu'au col d'Arangaitz. Une descente et là j'ai un sacré coup de barre. Je ne sais plus si la route monte ou descend et, avec n'importe quel braquet, j'avance dans le cirage ! Encore une petite montée et me voici au col Ibarburia ou Ahusqui. Je ravitaille en eau auprès de personnes qui sont allées remplir un jerrican à la fontaine d'Ahusqui et je bois goulûment. Je vois l'auberge à laquelle pensait Philippe : elle est effectivement fermée. Encore un long faux plat montant et c'est ma descente, assez rapide, entrecoupée de saignées recouvertes de grilles pour l'évacuation des eaux. Il faut faire attention sous peine de plier une roue. Ce n'est pas le moment ! Je ne sais plus très bien où je suis et j'ai peur d'être perdu... Je continue à descendre et arrive enfin à Mendive où un panneau informe les automobilistes que cette route est réservée aux troupeaux à certaines époques. En tout cas, le profil de la route redevient tout à fait normal et c'est sans autre problème que j'arrive à Saint-Jean-Pied-de-Port après 82 kilomètres de route. Je trouve un hébergement à l'hôtel-restaurant Itzalpea, mais il n'y a rien pour *Bleu Layette*. Il restera attaché à une descente de gouttière avec un autre compagnon d'infortune. La clef de l'antivol est confiée à la patronne qui rentrera le vélo lors de la fermeture du bar.

En passant par l'intermédiaire de Anne, je peux contacter Philippe qui a bien trouvé mon mot à 18 heures précises. Il est redescendu à Tardets-Sorholus. Il me conseille vivement de visiter Saint-Jean-Pied-de-Port et me donne rendez-vous pour le lendemain à 13 h 30 à Espelette.

Le lendemain donc, ayant acheté une pellicule, je visite la pittoresque cité militaire avec son fort et ses murailles à la Vauban. A 10 heures je repars. A un carrefour important, tous les panneaux de direction sont occultés. Il s'agit là d'une manifestation des indépendantistes basques qui veulent que tous les noms soient mis en euskara !... Je prends la vallée de la Nive et roule à bonne allure jusqu'à Louhossoa. Là, une bonne rampe sera suivie d'une descente rapide, prélude à une montée assez sévère. La route sera assez accidentée jusqu'à Espelette où j'arrive à 12 heures. Je fais quelques courses et m'installe tranquillement sur un banc de la place, mon vélo bien en vue, pour me sustenter. A midi vingt pile, je vois arriver un cycliste à la silhouette bien connue, c'est Philippe avec une heure d'avance ! Congratulations... C'en est fini... Je ne suis plus le "vert solitaire" !



## Rendez-vous à Hendaye

---

Avant de repartir, nous prenons un pot et voyons tout un groupe de cyclistes traverser Espelette. Philippe pense qu'il s'agit de gens faisant la traversée Hendaye - Cerbère. A voir l'état de certains aussi près du départ, il prévoit qu'ils n'iront pas jusqu'au bout, les difficultés étant à venir !

Il ne reste plus qu'à terminer les quarante derniers kilomètres par une route vallonnée jusqu'à Saint-Jean-de-Luz. A partir de là, nous prenons la corniche du bord de mer et les côtes commencent à se faire sentir durement dans mes jambes ! Je dis à Philippe : « *Tu me feras boire le calice jusqu'à la lie ! – Oui, mais quelle lie !* » me répond-il. Evidemment le paysage est splendide et on en redemanderait ! Mais que se passe-t-il ? Philippe est obligé de regonfler sa roue arrière. Ce ne sera pas grand chose, ça ira jusqu'à l'arrivée. A 15 h 15 nous posons devant le panneau Hendaye, longeons le front de mer et arrivons à l'hôtel dont les chambres sont retenues depuis longtemps par Philippe qui l'a déjà pratiqué. Voilà, c'est fini ! Il est 15 h 35, j'ai parcouru 74 kilomètres aujourd'hui et 1 222 kilo- mètres depuis Paris.

Dans l'heure qui suivra, arrivera Hervé Thomas venant de Menton – après avoir fait la Flèche Paris - Nice !

*Bleu Layette* est déharnaché. Je lui enlève aussi le phare et même le rétroviseur. Les sacoches et le matériel trouvent place dans une sorte de valise pliante en toile très légère, bien pratique ma foi et il suffit de fixer la bandoulière du sac de guidon pour tout transporter aisément. Je prends une douche, je me change et vais à la gare toute proche pour faire enregistrer ma chère monture. On la recouvre d'un carton approprié et nous nous séparons. A noter qu'elle sera déjà arrivée à Rouen lorsque j'y arriverai moi-même le lendemain soir.

Claude Latouche arrivera vers 21 heures venant de Dunkerque. Il faudra attendre encore 23 heures pour pouvoir nous fixer tous les cinq sur la pellicule, Jean-Luc arrivant plus tard bien qu'en avance sur son horaire. Nous ne nous coucherons pas de bonne heure tant nous avons de choses à dire et à entendre.

Le lendemain matin, dès le saut du lit, je rédige la carte pour le GTR car la nuit m'a porté conseil et j'ai trouvé le texte à adresser. Ensuite je prépare mon bagage et je vais vite faire mes courses. Quand je reviens, Philippe a déjà ramené la voiture de location qui va les transporter, lui et Hervé Thomas. *Bleu Layette* aurait pu être du voyage... Tant pis...

Je déjeune, fais mes adieux et gagne la gare, à nouveau solitaire. Compostage, montée dans le TGV, c'est vraiment fini...

Je me sens un peu triste mais tellement heureux d'avoir réussi à participer au « rendez-vous historique ».

—oo00000000oo—

*CLAUDE LATOUCHE*

### **Diagonale Dunkerque - Hendaye**

En 1993, après lecture des statistiques sur le départ des Diagonales de Francis Pouzet, signalant notamment l'ensoleillement des automnes dans notre Hexagone et qu'octobre méritait mieux qu'une faible participation, je me suis dit pourquoi pas améliorer celle-ci. Et le 2 octobre, prenant le départ de Dunkerque, j'espérais un parcours de rêve, au pire sans météo défavorable et une arrivée à Hendaye en excellent for-



## Rendez-vous à Hendaye

---

me, avec pour objectif second, un enchaînement avec Hendaye-Menton.

Hélas ! J'attendais Grouchy et ce fut Blücher : un fort vent soufflant avec une invariable constance de sud-ouest, entrecoupé d'abondantes averses devait finir par saper de longs et persévérants efforts et entamer ma détermination. Après 900 kilomètres de ce régime, décision fut prise de m'arrêter à Bordeaux et de remettre ce projet à plus tard.

Plus tard, ce fut le 4 juin 1994. La veille, la météo s'annonce très pessimiste : tempête sur la Manche et la mer du Nord, cela promet ! Promesse tenue ! Le départ de Dunkerque s'effectue face au vent contraire. Malgré tout, les premiers kilomètres se déroulent dans d'excellentes conditions, grâce à la sympathique compagnie d'André Dworniczac, du service d'accompagnement routier, qui me guide et me protège du vent. Nous nous quittons à Grand-Millebrugge. Extirpé de l'agglomération dunkerquoise, la route est ouverte le long du canal de la Haute-Colme, direction Saint-Omer où la première carte postale doit être expédiée – boîte aux lettres trouvée facilement grâce au précieux topo remis par mon accompagnateur.

Et puis, il faut affronter un véritable déluge. Les mauvaises prévisions de la veille se confirment. Vent et pluie n'auront de cesse jusqu'au terme de l'étape du jour : Saint-Léger-du-Bourg-Denis, ville de mon domicile. A l'arrivée, plus d'une heure et demie de retard sur mon tableau de route. C'est autant de repos en moins, afin de ne pas hypothéquer l'objectif du lendemain. Heureusement, ma chère épouse, efficace complice, m'entoure des soins les plus attentifs. Et c'est après une nuit certes brève mais fort réparatrice que commence la seconde étape.

En l'agréable compagnie de Pierre Hellier, les soixante premiers kilomètres sont couverts dans d'excellentes conditions : pointage à Evreux, ravitaillement rapide et à nouveau la solitude. L'optimisme est de rigueur. Le soleil et une légère brise succèdent à la tempête. La route est belle. Vive le vélo ! Déjeuner pique-nique devant le château de la Ferté-Vidame et direction Nogent-le-Rotrou par une route forestière paisible et ombragée. Fin d'après-midi, arrêt chez Mireille, merveilleuse restauratrice à Pont-de-Braye, où, le temps de poêler une délicieuse omelette au fromage, je retiens par téléphone une chambre au gîte de Neuillé-Pont-Pierre. Au départ de chez Mireille, un bruit m'intrigue. A chaque tour de pédalier, j'entends un inquiétant "clac-clac" ! Diagnostic : le filetage de la bague de pédalier (Stronglight) en alliage léger n'est pas "strong" du tout et menace de céder à tout moment. Cette situation dure plus de 120 kilomètres. En effet, au moment où l'anomalie est décelée, c'est dimanche dans la soirée et lendemain lundi presque tous les vélocistes sont naturellement fermés. Ni à Neuillé-Pont-Pierre, ni à Pernay, ni à Langais, ni à Azay-le-Rideau où je me fais "jeter" par un garagiste de sombre humeur, je ne trouve quelqu'un susceptible de me dépanner. Par bonheur, malgré les "clac-clac", le pédalier tient toujours. C'est enfin à Richelieu que je trouve un vélociste ouvert. Au vu de mes plaques de cadre, Monsieur Maillet, de la maison Lavigne (face à l'entrée du château) trouve miraculeusement une bague de pédalier compatible, en acier et non en métal léger, qui me dépanne définitivement. Un grand merci à ce monsieur qui a bien voulu prendre en considération l'urgence de mon problème et me dépanner en un temps record. Rassuré, je peux désormais poursuivre ma route en toute quiétude. Pointage à Mirebeau puis à Aulnay et dîner à Cognac, avant de rejoindre Jonzac puis Montendre, terme de cette troisième étape où j'espère trouver un hôtel. Mais à 23 heures les deux hôtels du pays sont fermés. Impossible de trouver âme qui vive et je dois me résoudre à utiliser ma couverture de survie pour dormir quelques heures à la belle étoile.

Ce sommeil s'avère néanmoins salutaire et c'est vaillamment que j'entame la quatrième étape en direction de Saint-Savin. Après Saint-André-de-Cubzac, une heureuse surprise m'attend : la rencontre de Francis Pouzet qui m'accompagne jusqu'au pont de la Gironde où nous prenons une photo souvenir, puis me guide dans le labyrinthe bordelais pour me laisser à nouveau voler de mes propres ailes sur la route de Marcheprime. Merci à ceux qui animent le service d'accompagnement routier. C'est bien agréable et fort apprécié au cours d'une Diagonale de rencontrer des sympathisants qui connaissent bien la région, d'autant plus quand cette rencontre permet la traversée facile d'une grande agglomération, surtout pour quelqu'un qui n'a obtenu son brevet d'orientation que très laborieusement, après repêchage. Malgré la



## Rendez-vous à Hendaye

---

chaleur, la traversée des Landes est une formalité. Quelques égarements du côté d'Hossegor, Bayonne, Biarritz et Saint-Jean-de-Luz, « comme la manifestation d'un appel du grand large ! », sont la cause de quelque retard mais me permettent de côtoyer l'Océan. Après la platitude des Landes, quelques bosses restent à franchir avant d'atteindre le commissariat de police d'Hendaye : 7 juin 1994, 22 heures. Quelques minutes plus tard, j'ai l'immense plaisir de retrouver mes compagnons du GTR, randonneurs au long cours : Philippe Garcia, venu d'Honfleur via un col pyrénéen, Jean-Marie Poumérولية, venu de Paris via Bordeaux via le même col pyrénéen, Hervé Thomas, venu de Menton et Jean-Luc Hérissé, venu de Strasbourg.

En somme, un bien sympathique épilogue qui pour ma part tranche très avantageusement avec d'autres arrivées de Diagonales, seul, dans l'indifférence générale.

J'ai apprécié :

le restaurant "Chez Mireille" 72310 Pont-de-Braye. Tél. : 43 44 45 55.

le vélociste J.-M. Lavigne 1, Grande Rue 37120 Richelieu Tél. : 47 58 20 43 (et l'efficace et diligente amabilité de Monsieur Jacques Maillet).

le restaurant Le Duguesclin 9, rue du 14 Juillet 16100 Cognac Tél. : 45 82 46 22.

l'hôtel-restaurant Santiago Rue de Santiago 64700 Hendaye-Gare Tél. : 59 20 00 94

——oo00000000oo——

*HERVÉ THOMAS*

### **Menton - Hendaye**

Tout au long de la route de Paris à Nice, j'ai pédalé avec entrain... pensant souvent à la randonnée suivante, Menton-Hendaye. En ce début du mois de juin, le temps s'est mis au beau fixe, les genêts sont en fleurs... et le vent s'est fait mon allié. Ça baigne. J'avale goulûment ces instants d'euphorie. La bicyclette est parfaitement au point, l'entraînement a été très assidu depuis le début de l'année – j'arrive à Menton avec un bagage de 5 500 kilomètres.

Le départ est prévu pour demain à 14 heures. Je m'endors donc l'esprit serein, épargné du stress des départs trop matinaux, les yeux remplis des images de la semaine passée. Bref, demain c'est la Randonnée de l'année.

Le jour J est arrivé. La matinée est consacrée à la flânerie. Allons donc mettre le nez dehors.

A peine trois pas et... un coup d'œil circulaire me fait appréhender la situation. Les drapeaux du bord de plage sont tendus comme des miroirs. Les palmiers plient sous l'assaut. Les rues sont balayées par un souffle implacable. C'est la tempête, le mistral, ce vent fou qui ne s'arrête jamais avant le troisième jour ! Vu sa direction il va me barrer la route. Je rentre à l'hôtel le moral passablement ébranlé. Que faire ? Il est quasiment impossible à un cycliste isolé de réussir une Diagonale dans de semblables conditions. Contre le mistral, ON NE PASSE PAS. Mes rêves de Diagonale allègre s'évaporent. Un moment je songe à repousser le départ de quelques jours, mais les congés sont comptés, et surtout, surtout il y a le RENDEZ-VOUS D'HENDAYE. Une affaire de famille au sein du GTR.

Claude et Jean-Luc sont déjà partis, qui de Dunkerque, qui de Strasbourg, cap sur Hendaye où nous devons nous retrouver le 12 juin au soir. Jean-Marie et Philippe seront là également au terme d'une randonnée Mer-Montagne.

Donc pas question de reculer. A 14 heures pile, je quitte le commissariat de Menton et entame le par-



## Rendez-vous à Hendaye

---

cours par la Moyenne Corniche. Il fait chaud : 30 degrés à l'ombre. La route, heureusement très sinueuse, joue à cache-cache avec mon ennemi le mistral.

Début de randonnée coriace mais parcours superbe, agrémenté de belles échappées côté mer. Expédition de la carte contrôle à Nice, où mon retard sur le plan de route n'est que de trois minutes. Au passage entre le Vieux Port et la Promenade des Anglais, une bourrasque chargée d'embruns marins me cloue sur place. Arc-bouté sur le 30 x 26, je dois mettre toute la gomme pour ne pas être repoussé, à l'image des rugbymen dans une mêlée. A moins de trois kilomètres à l'heure, la passe est finalement franchie.

Passablement écœuré, contraint à l'épreuve de force, résigné, je pédale du mieux possible sur de tout petits braquets. Ça et là, un virage, une accalmie, me permet de lever le nez. La beauté de la région ne se dément pas, par contre le ciel devient menaçant par moments. Peu après Grasse, je m'arrête pour un bon dîner, les pieds sous la table. Il faut renouveler le capital d'énergie déjà sérieusement entamé.

La nuit est tombée, mais pas le mistral bien sûr. Les nombreuses côtes et ce vent terrible rendent ma progression difficile. Draguignan, kilomètre 126. Je pointe avec 1 h 20 de retard. Il est minuit. Une pizzeria encore ouverte me permet d'avalier un bon plat de lasagnes. Cela me requinque à point nommé. Le parcours, très varié et vallonné, doit être sensationnel à faire dans de bonnes conditions. Hélas je suis obligé de ramer pour avancer à quinze kilomètres à l'heure de moyenne. Une erreur de parcours compliquée d'une déviation obligatoire me fait passer par le village perché de Pontevès, superbement illuminé. Je retrouve mon chemin à Tavernes après huit bons kilomètres et quelques bosses supplémentaires.

Derrière moi, à l'horizon, une lueur annonce l'aube naissante. Déjà ! Le jour se lève vraiment tôt en Provence. Le ciel est d'une clarté rarement atteinte dans mon Ile-de-France quotidienne. Rians : pointage dans une boulangerie. Il est 5 h 30. Mon retard atteint maintenant 2 h 15.

Voici la Durance. Le relief se calme tandis que le mistral se cabre. Tenir, tenir jusqu'à Arles, voilà à quoi je pense en luttant mètre par mètre sur ces routes interminables. Pointage à Eyguières, à nouveau dans une boulangerie – il faut penser à fournir le moteur en carburant. Mouriès : kilomètre 278, 10 h 30. C'est l'heure où le mistral devient fou, complètement fou ; sifflant entre les cyprès, soulevant des tourbillons de sable et de poussière. J'enrage de voir la randonnée m'échapper petit à petit. Forces et moral déclinent, l'adversaire est trop fort. Arles, atteindre Arles à tout prix, c'est mon refrain du moment à mi-chemin entre l'idée fixe et la bouée de sauvetage. Je vais vers l'ouest, le vent vient du nord, par la vallée du Rhône, peut-être qu'après le franchissement du fleuve la chance tournera... Sinon ce sera l'abandon.

Le paysage mériterait beaucoup plus d'attention que je ne puis lui accorder. Un coup d'œil tout de même à la chaîne des Alpilles sur ma droite. Un peu plus loin je passe à Fontvielle sans rien voir du moulin de Daudet. Pas le courage, pas le temps. Arles enfin ! Kilomètre 305, il est midi. L'heure de se mettre à table.

Quand je reprends la route, mon retard a dépassé 2 heures 30. Quelques difficultés pour quitter Arles par une route accessible aux cyclistes. Un peu plates et ennuyeuses ces routes de Camargue, mais qu'importe, l'essentiel est d'avoir dépassé la zone des grands vents. Sur les bas côtés, de nombreux étals offrent au regard du passant d'appétissants fruits du pays. Je me laisse tenter par une livre d'abricots, mmmmh.

Maintenant, le mistral aurait plutôt tendance à me pousser. La chance a tourné ! Le moral remonte aussitôt. Pointage à Lunel, toujours dans une boulangerie : le retard est redescendu à une heure. Montpellier approche, dans un Languedoc inondé de soleil. Je suis complètement grillé malgré maintes applications protectrices. Le parcours contourne l'agglomération par le Nord empruntant de petites routes, jolies mais trop difficiles à repérer pour qui ne connaît pas la région. J'y perds un temps précieux.

Maintenant la N 109 défile rapidement. Ça roule. Cependant la circulation y est très importante. Passé Clermont-l'Hérault, l'itinéraire devient plus agréable, franchissant une sorte de petit col à 400 mètres



## Rendez-vous à Hendaye

---

d'altitude. Un vent d'ouest violent et glacial m'attendait à cet endroit : la tramontane ! Je dois souquer ferme pour, en deux heures, rejoindre l'étape à Bédarieux, distante de trente kilomètres seulement. Il fait nuit quand j'arrive, à 22 h 40. Avec une heure "seulement" de retard sur l'horaire. Après 445 kilomètres dont 350 face au vent, c'est presque un exploit !

Excellente nuit à l'*Hôtel Moderne* où les cyclos sont chaleureusement accueillis. Le petit déjeuner est pris en compagnie d'un groupe de cyclos chambériens, en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle. Après avoir bien bavardé, je prends le départ de cette deuxième étape avec déjà 1 h 15 de retard. Départ aisé en légère descente, moral à bloc. Las, deux kilomètres plus loin me voilà à nouveau face à la tramontane. Et rebelote pour l'épreuve de force, les petits braquets, l'obsession de l'horaire, etc. J'essaie de me décontracter en admirant les panoramas des vallées de l'Orb et du Jaur.

Un cyclo arrive en face. Rapide coup d'oeil au vélo. Une plaque de cadre bleue et blanche, un diagonaliste ! Heureux de cette rencontre, je lance un « *Bonjour* » ... J'attends encore la réponse. C'était ma première rencontre avec un diagonaliste dans l'exercice de ses fonctions. Surpris et déçu, je continue mon chemin.

Mazamet : 12 h 20, l'heure des braves. Je m'installe devant une grande assiette de tagliatelles au saumon. Fameux !

Le vent a maintenant considérablement faibli. Je rejoins Soual à une allure enfin normale, pédalant avec plaisir. Pointage avec un quart d'heure de retard, c'est-à-dire presque rien. Quelques belles bosses du côté de Revel, Saint-Félix-Lauragais, Baziège. Au loin sur la gauche j'aperçois nettement les sommets pyrénéens. Le soleil a beaucoup d'ardeur cet après-midi. Afin de protéger un épiderme plutôt sensible, je dois remplacer mon flacon de lait de protection, vidé jusqu'à la dernière goutte. Les yeux très irrités par trois jours de vent et de soleil ont eux aussi besoin de quelques soins – application de Ducilarme en mini doses.

A l'abri de tout regard indiscret, je fais un brin de toilette au point d'eau du cimetière, avant de m'installer à table à Saint-Lys. Après quoi j'enfile une tenue chaude pour la nuit. Le parcours traverse maintenant l'éventail des cours d'eau descendant du Lannemezan. Pour chaque rivière traversée, il y a en prime une sérieuse côte. Entre Saint-Lys et Vic-Fézensac cela fait dix bonnes ascensions en quatre-vingt kilomètres. Mes jambes n'apprécient guère. Vic-Fézensac : 3 heures du matin. J'observe une halte près des fameuses arènes, haut-lieu de la tauromachie. Il y a là une magnifique œuvre sculptée à la gloire de ce cruel sport ; taureau et matador en pleine lutte.

La température a chuté à 12 degrés. J'enfile un pull et des gants de laine – vive les vêtements Bernard. Encore quelques bosses et j'arrive à Nogaro au lever du jour. Dans mon dos l'horizon rougeoit longuement, puis d'un bond un soleil de braise jaillit. Malgré des yeux très irrités, je prends le temps d'admirer le spectacle. Aire-sur-l'Adour : une nouvelle série de côtes à sérieux pourcentages voit la chaîne tomber sur le petit plateau. Vers Geaume, je dois faire face à une sévère attaque du sommeil. Cela passe au bout de quelques minutes.

Hagetmau : 8 h 15. Pointage et petit déjeuner copieux car "j'ai les crocs". Une demi-heure plus tard, je reprends mon chemin exactement "dans les temps". Tout va donc très bien, à part l'œil gauche, complètement rouge, qui me fait un peu souffrir. La chaleur qui arrive tôt ce matin n'arrange pas les choses et je dois rouler la paupière gauche fermée. C'est le quatrième jour de route, les petits bobos du randonneur au long cours se manifestent.

Je retrouve ma route du Strasbourg - Hendaye de 1992 à Habas. Ce jour-là, un orage terrible m'avait contraint à un arrêt d'une bonne demi-heure, à l'abri d'un hangar.

Traversée du Gave de Pau et visite rapide du site BPF de Sorde-l'Abbaye – magnifique église du XIIe. A 13 h 15, je m'élanche de Peyrehorade pour la dernière longueur de cette Diagonale. Il règne une chaleur



## Rendez-vous à Hendaye

---

de four dans cette vallée de l'Adour, à peine atténuée par la présence du fleuve. Le soleil me donne des sensations de brûlure aux bras et aux jambes, dernière touche à un bronzage déjà très au point. Le manque de sommeil se fait à nouveau sentir, quelques écarts de trajectoire peuvent en témoigner. Les yeux souffrent. Le tronçon Bayonne - Saint-Jean-de-Luz, vraiment rébarbatif, est vite avalé.

Un groupe de chalutiers rentre au port à Ciboure, je m'arrête un moment observer la scène. Enfin, c'est la Corniche Basque en apothéose à cette randonnée. Je prends tout mon temps pour déguster ces derniers kilomètres, admirant la furie des vagues sur la falaise. Une dernière photo et je file vers le commissariat.

A 200 mètres du but, un cycliste me dépasse. « *Bonjour* » ... C'est Philippe : premières retrouvailles du GT Rouennais. Jean-Marie est là également, manifestement comblé par sa Mer-Montagne. Claude et Jean-Luc arriveront un peu plus tard dans la soirée.

Cinq cyclos fourbus mais victorieux et heureux se retrouvaient autour d'une bonne table.

Il était beau ce RENDEZ-VOUS D'HENDAYE !

Quelques bonnes adresses :

Hôtel Moderne 112, avenue Jean-Jaurès (face à la gare) 34600 Bédarieux Tél: 67.95.01.52

Hôtel-restaurant Le Globe 21, avenue de Verdun (à 300 m de la gare SNCF et du commissariat) 06500 Menton Tél: 93.35.73.03

—oo00000000oo—

*PHILIPPE GARCIA*

### **Honfleur - Col de la Pierre-Saint-Martin**

Comment ? Qu'est-ce que c'est ? Un rendez-vous ? A Hendaye ? Entre Claude, Pierre, Jean-Luc et Hervé ? Et je ne suis pas au courant ? Mais c'est un scandale !...

Aussitôt averti et passée la première surprise, j'étudie rapidement la situation. Que faire pour participer moi aussi à ce rendez-vous que la rumeur publique ne tarde pas à qualifier d'historique ? Une Diagonale ? Je les ai déjà toutes à mon tableau de chasse. Alors, une randonnée mer-montagne peut-être ? Voyons voir quelles sont celles qui aboutissent dans les Pyrénées et que je n'ai pas encore faites ? Au départ de l'océan Atlantique, j'ai déjà effectué Arcachon - Col du Soulor. Au départ de la mer Méditerranée, j'ai déjà relié Frontignan au port de Lers. Au départ de la Manche par contre, rien. Alors c'est décidé, je vais prendre le départ à Honfleur pour me rendre au point d'arrivée le plus proche d'Hendaye, c'est -à-dire le col de la Pierre-Saint-Martin.

Entre temps, Pierre a abandonné l'idée de se lancer à la poursuite de Claude dans Dunkerque - Hendaye et Jean-Marie nous a préparé une Flèche de France vers Bordeaux et une randonnée Mer-montagne lui aussi vers le col de la Pierre-Saint-Martin.

Et c'est ainsi que le vendredi 3 juin, vers midi, me voici sur le boulevard industriel de Grand-Quevilly, affrontant déjà un vent de sud-ouest soutenu, au milieu de larges éclaircies et de nuages menaçants. Au pied de la côte de Moulineaux, une grosse averse se prépare. J'ai tout juste le temps de monter avant de



## Rendez-vous à Hendaye

---

me mettre quelques minutes à l'abri d'un arbre peu avant la Maison-Brûlée.

Le vent de face se renforce sur la nationale menant à Bourg-Achard. Mais le soleil est réapparu. A la sortie de Bourneville, je laisse une nouvelle grosse averse passer rapidement. Et c'est de nouveau sous un soleil retrouvé que je me dirige vers Honfleur. Un vrai temps de mars !

A Berville-sur-Mer, le ciel se fait soudain de nouveau tout noir. Sachant pertinemment qu'aucun refuge ne borde la route sur plusieurs kilomètres et étant en avance pour l'heure de départ que je me suis fixée, je devance l'averse et me réfugie dans un Abribus. Bien m'en prend, car deux minutes plus tard une violente averse, accompagnée d'un vent brutal, s'abat sur le village. Je laisse le temps se dérouler, reprends la route et achève la première partie de mon périple dans une boulangerie de Honfleur. J'avance tranquillement jusqu'à la pancarte de sortie et attends patiemment l'heure du départ.

A l'heure dite, je m'élanche pour la première côte, celle qui gagne le plateau de Saint-Gatien et qui me rappelle le Tour de France de l'an dernier. Le vent n'a pas faibli mais je sais que je vais être légèrement abrité durant toute l'après-midi en remontant la vallée de la Touques par Lisieux. Progressivement les averses se font plus rares et le soleil illumine de bien jolie façon cette petite vallée. Et c'est vers 20 heures que je parviens à Gacé, où j'ai retenu une chambre dans l'hôtel recommandé par le Guide du cyclotouriste. Au restaurant les sets de table sont aux couleurs de l'anniversaire du débarquement, encore tout récent...

Départ matinal juste avant les aurores et, après quelques kilomètres sur la nationale d'Alençon, je bifurque vers Courtomer. Le jour se lève sur la plaine d'Alençon et les monts situés aux alentours, sommets de la Normandie. Au Méle-sur-Sarthe, la pluie fait son apparition. Pas celle d'hier, tombant en violentes averses pour laisser rapidement place aux éclaircies. Non, celle d'aujourd'hui est beaucoup plus consistante et paraît vouloir s'imposer pour la journée entière. Après un arrêt dans une boulangerie de Mamers, fait exceptionnel j'enfile la cape, prévoyant une longue et bien humide étape. Les faits seront malheureusement là pour me le confirmer. Mais ce que je n'avais pas prévu c'est que le vent se lèverait de cette façon ! Contraint et forcé, je m'arrête quelques instants à Ballon pour échanger la cape, efficace contre la pluie mais ô combien pénalisante lorsqu'on lutte avec le vent, contre le... coupe-vent.

Je contourne la ville du Mans par Savigné- l'Évêque et Changé et effleure le circuit automobile à Mulsanne. Le vent se fait de plus en plus violent et la pluie ne cesse de tomber. J'ai une petite pensée pour Claude, l'habitué des galères, qui doit être en train de démarrer sa Diagonale dans la tempête lui aussi. Au Lude j'aperçois, par dessous la visière de ma casquette abaissée au maximum, le célèbre château. Pas de "son et lumière" aujourd'hui ; ce serait plutôt les "grandes eaux de Versailles" transposées ici.

A Noyant, je pointe et mange quelques pâtisseries à l'abri d'un magasin et, frigorifié, me remets aussitôt en selle. La Loire est traversée entre Bourgueuil et la centrale de Chinon. La route de Loudun, avec ses grandes lignes droites bien dégagées, est des plus pénibles. Dans la ville des *Possédées*, il fait froid et il pleut toujours. Depuis 5 heures du matin ! Et il est 17 h 30. Finalement la pluie cesse vers Aulnay. La pluie, mais pas le vent qui joue les prolongations. Mais je n'ai pas envie de rappels, moi !

Alors que je téléphone pour retenir une chambre dans un hôtel de Latillé, on m'explique que ce sont les communions et que je vais avoir du mal à trouver quelque chose dans les environs. En définitive je dois m'écarter légèrement du parcours pour trouver, non sans quelques problèmes, une chambre à Mirebeau, trente kilomètres au nord de Poitiers. Au moment de me coucher, je vois le ciel se dégager. Cela laisse-t-il augurer une belle journée pour demain ? Qui sait ?

Après une bonne nuit au calme, je prends la route peu avant le lever du jour. Principale préoccupation du moment : le vent. Pour l'instant tout est calme. Même le ciel est entièrement dégagé. Passage à Latillé, où j'avais téléphoné hier soir, et sur l'autoroute Paris - Bordeaux. Au moment d'aborder la descente vers la Mothe-Saint-Héray, je me revois dans ma diagonale Dunkerque - Hendaye. Peut-être Claude va-t-il



## Rendez-vous à Hendaye

---

passer ici demain, s'il emprunte le même itinéraire que celui que j'avais alors pris ? Cette fois-ci la longue côte à la sortie de la ville ne me surprend pas.

Je prends le petit déjeuner à Melle. Le soleil est maintenant de la partie et le vent, léger, est dans mon dos. Quel changement ! Hier veste de survêtement et coupe-vent toute la journée. Aujourd'hui 8 heures du matin et déjà en manches courtes ! Je suis toujours sur le parcours que j'avais emprunté dans la Diagonale. Matha, Cognac : les Charentes défilent au rythme de la bicyclette. A Archiac je maugrée : « *Quelle idée d'avoir proposé un contrôle ici un dimanche après-midi* ». Je suis en effet obligé de pénétrer dans le centre ville qui est situé à l'écart de la route principale et, qui plus est, sur une butte et n'y trouve qu'un café ouvert. Le casse-croûte, ce sera pour plus tard.

Jonzac. Je reconnais la station service où j'ai pointé dans le Tour de France. Tour dont je vais suivre désormais le parcours jusqu'à la Garonne. Montendre : les premiers pins font leur apparition. Libourne : je pointe sur la grande place, au même endroit que dans le Tour de France. Montée vers Créon. Contrairement au Tour de France, je ne descends pas vers Langoiran mais continue par Cadillac et traverse la Garonne pour terminer l'étape à Saint-Symphorien, dans un sympathique hôtel où j'avais dormi avec Amélie et Anne avant d'effectuer la Mer-montagne Arcachon - Col du Soulor. Le patron est toujours aussi aimable et la cuisine excellente. Une adresse à retenir.

Départ nocturne pour une matinée glaciale, plate et rectiligne. La même que dans le Tour de France – décidément celui-ci me poursuit ! – jusqu'à Navarrenx. Après de longues lignes droites parfaitement rectilignes et plates, je prends le petit déjeuner à Tartas.

A Pomarez, je ne trouve pas de boulangerie ouverte et décide de pointer au bureau de poste. Je savais bien qu'en y entrant j'allais en ressortir avec une anecdote supplémentaire ! La guichetière est en effet très embêtée devant ma demande qui, pour elle, sort de l'ordinaire : mettre un coup de tampon – et pourtant elle a l'habitude d'en apposer ! – sur un objet non homologué par les PTT. On a beau "bouger avec la Poste", il est des initiatives à ne pas demander à une guichetière ! Ni une, ni deux, elle ouvre le parapluie et va d'un pas décidé solliciter l'autorisation à son receveur. Receveur qui ne manque pas de venir me questionner sur le pourquoi et le comment de ma demande incongrue mais finit néanmoins par accepter et me gratifie même d'un « *Bon courage* » peu administratif !

Il commence à faire chaud. Je m'arrête déjeuner à Orthez et retrouve la fameuse côte pour atteindre Navarrenx. A Moumour, j'ai prévu de prendre une minuscule route en blanc sur la carte qui devrait me faire gagner quelques kilomètres. Mais par manque d'indication je me retrouve presque dans un cul de sac. Je retombe néanmoins rapidement sur mes pieds et me retrouve à Arette. Après avoir posté la carte postale de contrôle et effectué un bon arrêt casse-croûte, je prends la direction de la Pierre-Saint-Martin.

La route est facile et très agréable, le long de la rivière... jusqu'à ce que je me trouve face à un panneau insolent annonçant : « 15 % ». Et là, mes amis, quelle escalade ! Ce ne sont pas tellement les deux kilomètres au pourcentage annoncé que je trouve pénibles, mais tout le reste de la montée. Du 10 à 12 % assurément. Cela vaut largement l'Izoard, pour la pente comme pour le paysage ! Et Jean-Marie qui a certainement monté cela hier. Chapeau ! Il a dû considérer le brevet de grimpeur du GTR comme une aimable plaisanterie pour cyclos débutants à côté de ça !

Enfin, après deux bonnes heures d'ascension, me voici à l'affreuse station d'Arette-Pierre-Saint-Martin, à moitié perdue dans son brouillard habituel. C'est d'ailleurs curieux de constater comme la nature sait nous épargner la vue des choses horribles : ici comme à la Mongie, les brumes ont l'habitude de recouvrir les immeubles qui enlaidissent la montagne...

A l'hôtel, le patron arrive en même temps que moi et, comme je demande un tampon, m'annonce que j'ai un petit mot qui m'attend sur le comptoir. Jean-Marie m'y informe que tout s'est bien déroulé de son côté et me prévient que, par prudence, il est reparti ce matin. Comme l'heure n'est pas trop tardive, au lieu de redescendre par Saint-Engrâce, je vais faire un petit détour par quelques cols assez faciles que je n'ai pas encore dans ma gibecière. A l'hôtel de Tardets, Jean-Marie, prévenu par Anne à qui j'avais passé un coup de fil en arrivant, me joins au téléphone. Je lui conseille, au lieu de foncer tête baissée vers Hendaye comme il le souhaite et y arriver pour midi, de visiter Saint-Jean-Pied-de-Port. Que diable, c'est quand



## Rendez-vous à Hendaye

---

même autre chose que le banal parcours Saint-Martin-du-Vivier - Fontaine-sous-Préaux - Préaux ! Rendez-vous est donc pris pour un rendez-vous à Espelette sur le coup de 13 h 30.

Départ beaucoup plus tardif qu'à l'ordinaire ce matin, vers 8 h 30. Après quelques kilomètres de plat, bien ensoleillés et très agréables, la route se redresse d'un seul coup, *vacherie* comme seuls les Basques peuvent en proposer aux cyclistes. Après un col et une légère descente, une douce remontée me conduit vers Ahusquy et une splendide route que j'ai déjà explorée à l'automne dernier. La descente sur Saint-Jean-Pied-de-Port s'avère très spectaculaire.

Et après une vallée parcourue avec la plus grande diligence, me voici à Itxassou. Je croise quelques cyclistes qui me paraissent britanniques. Arrivée à Espelette où Jean-Marie est en train de déjeuner sur un banc à l'abri du soleil qui se fait de plus en plus chaud.

Tels deux explorateurs perdus au milieu de l'Afrique, nous échangeons nos anecdotes : « *Jean-Marie Poumérولية, je présume* ». Ebahi par le peu de bagages que je transporte, nous devisons gaiement alors que d'autres cyclistes de la même équipe que les précédents passent devant nous. Ils arborent une plaque de cadre du raid Hendaye - Cerbère, mais vu la tête de certains, alors qu'ils ne font que démarrer et que les difficultés sont toutes devant eux, nous n'osons faire de pronostic sur leur future réussite...

Après un pot offert de bon cœur à un Poum ravi de retrouver un peu de compagnie, nous profitons du chaud soleil basque pour descendre la vallée de la Nivelle. Nous terminons, comme tout bon diagonaliste arrivant à Hendaye, par la corniche basque. Poum ne manque pas de s'arrêter au panneau d'entrée d'Hendaye pour que je photographie le héros du jour : c'est la fin de son vaillant périple et c'est la première fois qu'il vient ici.

Après avoir pris possession de nos chambres, je vais faire un tour sur le bord de mer pour passer le temps et profiter du soleil généreux. Vers 15 h 30, j'aperçois de loin un cyclo à sacoches se diriger vers Hendaye ville. C'est Hervé qui arrive. Je le rattrape et descends avec lui jusqu'au commissariat. En voilà trois d'arrivés.

Les deux autres suivront tard dans la soirée, alors que nous sommes déjà attablés.

—oo00000000oo—

*JEAN-LUC HÉRISSE*

### **De Strasbourg à Hendaye**

Il est plus de quatre heures du matin lorsque je quitte l'agglomération de Strasbourg, abandonnant ainsi la lumière blafarde des derniers lampadaires, et me voilà déjà arrêté pour consulter mon parcours, puis un peu plus loin pour me couvrir de la cape et encore plus loin pour la ranger. A Schirmeck, l'arrêt est obligatoire pour l'envoi de la carte postale et j'en profite pour prolonger la pause devant une boulangerie. Quarante sept kilomètres couverts et déjà quatre arrêts, sachant qu'il me reste mille cent quarante quatre kilomètres à parcourir, je n'ose pas faire le calcul du temps perdu.

Je suis sur cette Diagonale parce que j'ai rendez-vous à Hendaye avec Jean-Marie et Philippe qui accomplissent une « Mer-Montagne » en direction des Pyrénées et avec Hervé et Claude qui font les deux au-



## Rendez-vous à Hendaye

tres Diagonales se terminant à Hendaye ; tout le monde devant se retrouver mardi soir à l'*Hôtel Saint-Cricq*.

Ma première étape doit se terminer à Dijon, soit trois cent cinq kilomètres ; je commence à m'inquiéter car depuis Schirmeck la route ne cesse de monter et j'ai trois petits cols à passer. De plus le vent n'arrange pas mes affaires si bien que j'ai du mal à trouver mon rythme. J'arrive cependant à l'heure à Gérardmer pour mon premier contrôle. Je repars toujours sous le vent qui se fait plus violent dans les passages où la forêt est plus clairsemée mais c'est après Plombières-les-Bains qu'il se fait douloureusement sentir. La veille, la météo annonçait de fortes rafales de vent remontant vers le nord, le long des côtes de la Manche. Je pense alors à Claude qui lui partant de Dunkerque doit être aux premières loges. Sans être rapide, mon allure est devenue régulière et, me sentant en forme, je fais l'impasse sur l'arrêt du midi. Je rencontre un Hollandais qui, étrangement, n'est pas chargé comme un mulet. Nous discutons quelques kilomètres puis nous nous séparons. C'est alors que la pluie fait son apparition et, avec le vent qu'il fait, j'opte pour le K-way. Arrivant ainsi à Combeaufontaine trempé, affamé et gelé, je me précipite dans la seule boulangerie et mange, en grelottant à l'abri du store, un pain au chocolat, un croissant et une tartelette que j'aurais bien du mal à digérer. Vêtu de mon survêtement et de la cape, je m'arrête quarante kilomètres plus loin à Gray, pour me goinfrer de pâtisseries au chocolat et faire disparaître le mauvais goût de la tarte au citron et arroser le tout d'un grand café et d'un petit pot de lait. Je reprends ma route encore humide jusqu'aux genoux, avec une demi-heure de retard sur mon horaire. J'arrive à Dijon sous une pluie battante ; il est vingt-deux heures passé. Ma recherche d'une chambre d'hôtel s'avère infructueuse ; je pointe mon carnet de route et continue mon chemin. A la sortie de Plombières-lès-Dijon, je tente une dernière fois ma chance ; même réponse. Malgré l'heure tardive, le barman accepte de me préparer un sandwich et de me servir une bière. Il est minuit lorsque je quitte l'établissement ; je suis pratiquement sec mis à part les chaussures. La pluie continue de tomber mais il ne fait pas froid. Ma route est bordée à gauche par le canal de Bourgogne et l'autoroute et à droite par la voie ferrée jusqu'à Velars-sur-Ouche. Là, je traverse le canal pour longer l'autoroute. Mon allure a bien baissé, d'autant plus qu'à chaque passage de voiture sur l'autoroute je passe de l'éblouissement au noir total. Enfin à Pont-de-Pany je m'en éloigne et j'ai la chance de trouver un superbe Abribus sous lequel j'ai tôt fait de m'endormir.

Quatre heures ont sonné : je m'éveille frigorifié et affamé. Je m'ouvre deux des six bricks de lait de vingt centilitres, mon sachet de Muesli et mange quelques biscuits aux céréales. Je repars peu avant cinq heures sous la pluie et le vent qui n'ont pas cessé de la nuit. Mon petit déjeuner aux céréales, inhabituel pour moi, se révèle très efficace car il me permet de tenir jusqu'à mon contrôle d'Autun où j'arrive à neuf heures. Depuis sept heures le soleil a remplacé avantageusement le vent et la pluie et c'est en short que j'ai le plaisir de rouler. A Bourbon-Lancy, je profite d'une de mes erreurs de parcours pour ranger le sweat-shirt sur le porte-bagages. A Dompierre-sur-Besbre, deuxième contrôle de la journée, je prends mon premier repas chaud, une omelette ; il est quatorze heures. Je suis pile dans mon horaire, le temps est magnifique, la route est agréable et peu fréquentée et surtout je ne me ressens pas de ma nuit passée sur mon banc en bois. Je traverse Jaligny-sur-Besbre, Chazeuil, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Chantelle et pris d'une fringale je stoppe à Bellenaves. Le centre du village est fermé à la circulation, c'est la fête et j'assiste pour la première fois à une course de caisses à savon. Elles sont bricolées en bois ou en tôle récupérée avec des roues de poussettes ou de vélo et il y en a de tous les genres, monoplaces, coupés deux personnes et berlines familiales. Elles dévalent de la place de l'église avec un bruit d'enfer sous les applaudissements des spectateurs. Près de l'église est installée la fête foraine, j'y dépense mes derniers sous dans un hot-dog et une boîte de coca. En discutant avec le marchand, j'apprends qu'une côte de dix kilomètres m'attend, et n'ayant plus un centime, je pioche dans ma réserve de biscuits. Je consulte ensuite la Michelin et m'aperçois que ladite côte débute par un puis deux chevrons. Aussi je démarre directement sur le petit plateau pour m'économiser d'abord et ensuite par nécessité plus que par choix. Elle me semble plus longue qu'elle n'est et le sommet s'appelle La Bosse. J'entame ensuite une bien agréable descente en direction de la Boule sous un magnifique soleil de fin d'après-midi, puis c'est une succession de petites côtes et descentes sur une route sinueuse bordée de belles haies. J'arrive à Saint Gervais d'Auvergne à vingt heures trente où un boulanger bien sympathique accepte de rouvrir sa porte pour tamponner mon carnet de route. Je m'accorde une pause, je téléphone à Pierre, à Rouen, pour avoir des nouvelles de



## Rendez-vous à Hendaye

---

Claude, je grignote quelques biscuits en guise de repas et retire de l'argent à un distributeur. Je laisse Saint-Gervais en dédaignant deux restaurants encore ouverts, décidé d'abrèger l'étape à Pontaurmur, soit encore vingt-six kilomètres. A Saint-Priest-des-Champs j'ignore les panneaux de déviation pour cause de travaux et c'est une route déserte que je parcours mais de plus en plus vallonnée et sinueuse où je m'offre quelques petites fantaisies dans les virages, le tout sous un superbe coucher de soleil. J'atteins Pontaurmur à la tombée de la nuit et les trois hôtels que je trouve sont fermés, je continue donc en direction de Giat où, initialement, j'avais prévu le terme de ma seconde étape. La fatigue et le relief aidant, je parviens à Giat complètement épuisé, à minuit trente. Après un petit tour de la place principale, je m'arrête près de la poste en retrait des habitations. Je monte les quelques marches et me hasarde à entrer. Par chance la porte est ouverte et donne accès à un grand sas; j'y entre aussitôt le vélo et referme la porte. Au sol un superbe paillason tout neuf d'au moins un mètre quatre vingt largement suffisant pour mon mètre soixante sept, je le retourne et m'y allonge après avoir réglé mon réveil pour quatre heures trente et je ne tarde guère à m'endormir.

La fraîcheur du petit matin me tire de mon sommeil et je sursaute en regardant le réveil marquant cinq heures trente. Je me lève aussitôt, engourdi et les jambes raides. Le temps d'émerger, d'engloutir mon sachet de Müesli avec mon restant de lait, de ranger mes affaires, il est six heures lorsque j'enfourche le vélo en tremblotant. Un beau ciel bleu et l'apparition du soleil ont tôt fait de me revigorer et présagent une belle journée. Après avoir longé le camp militaire de la Courtine, je me dirige vers Sornac puis Millevaches et ne m'arrête seulement qu'à Bugeat pour mon contrôle et prendre un petit déjeuner chaud; il est neuf heures quarante cinq. Jusqu'à Uzerche le parcours est agréable et calme, par contre les quatre kilomètres de N 20 pour rejoindre la départementale de Vigeois ainsi que d'Objat à Varetz seront des passages difficiles par la densité de circulation. A Larche, mon huitième contrôle, je m'offre une omelette, il est quinze heures trente et j'ai toujours mes deux heures de retard, puis j'affronte l'abondante circulation de la N 89 jusqu'au Lardin Saint Lazare. il me faudra attendre les Eyzies de Tayac pour la voir se raréfier. A vingt heures trente j'arrive à Beaumont et m'arrête devant le seul hôtel ouvert, pour demander une chambre et la possibilité de partir à quatre heures du matin. Le refus est catégorique tout comme le coup de tampon sur mon carnet. J'en repars vexé, en passant devant une vitrine j'en profite pour examiner mon allure; évidemment j'ai une barbe de trois jours, les yeux un peu fatigués et les cheveux ont besoin d'un shampoing. Plus loin je trouve un restaurant où l'accueil est des plus chaleureux, le patron m'aménage un menu servi rapidement dans la salle du bar. La nuit me rattrape à Issigeac, où je prends un café dans le dernier bar ouvert et, bavardant avec la patronne, elle m'indique un abri au camping. Dans la nuit noire ne trouvant pas le fameux abri, je m'installe dans les toilettes, dans la salle des lavabos. Le froid du carrelage m'empêchant de trouver le sommeil je décampe pour trouver dix kilomètres plus loin, à un carrefour, une station essence désaffectée. Je m'endors assis sur une marche à un angle de mur, enveloppé dans mon Kway, à la belle étoile.

C'est la position inconfortable et le mal au fesses qui me réveillent. N'ayant plus rien à grignoter, je ne perds guère de temps pour repartir; il est un peu moins de cinq heures. Sans être en pleine forme j'ai néanmoins l'impression d'avoir bien récupéré et j'ai surtout hâte de déjeuner. Par chance à Miramont de Guyenne, le premier café que je croise et ouvert, j'ai droit à deux grands bols de café et du pain grillé. Je repars ragaillardisé d'autant plus que c'est ma dernière étape et que le temps, comme les deux journées précédentes à l'air de rester au beau fixe. A Seyches je quitte la direction de Marmande pour Tonneins ; à Fargues sur Oubise, en voulant ruser à une intersection, je m'offre une nouvelle erreur de parcours. Au contrôle de Houeillès je fais mon ravitaillement en nourriture, j'ai trois heures de retard sur mon horaire. Depuis Tonneins je trouve la route monotone et les lignes droites trop longues mais à partir de la Bastide d'Armagnac le relief commence à s'accidenter ; j'en profite pour pique-niquer. Bien m'en a pris, car la fatigue, la chaleur et une succession de petites bosses dont l'altitude à peine supérieure à quatre vingt dix mètres me font arriver à Grenade sur Adour ruisselant de sueur et la côte de Saint Sever achève de m'épuiser. Les quarante cinq minutes de repos ne sont pas de trop pour récupérer et je repars après avoir effectué mon dernier pointage intermédiaire, il ne me reste plus que l'envoi de la carte postale à Bayonne et le contrôle d'arrivée au commissariat d'Hendaye. L'idée de retrouver les amis du G.T.R. et de passer la nuit enfin dans un lit, stimule mon coup de pédale et me rend insensible au trafic routier entre Bayonne



# Rendez-vous à Hendaye

---

et Saint-Jean-de-Luz. En empruntant la Corniche j'ai droit à mon dernier coucher de soleil du voyage

J'arrive le dernier à l'hôtel, exténué. Tout le monde a terminé de manger. Je suis satisfait de ma première expérience de Diagonale en solitaire, ayant moins souffert que dans celles réalisées en groupe.